

## Un balai et une lampe à la main

Prédication sur Luc 15, 1-10 ; autres lectures : Psaume 139, 1-18  
Evelyne Zinsstag, 24 mars 2019, 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême

Une ménagère avec un balai et une lampe à la main : Voici Dieu.

Une pièce précieuse perdue, cherchée avec acharnement dans la nuit : Nous voici.

Sa possession à laquelle il tient avec ferveur.

L'image que nous nous faisons de Dieu illustre la relation que nous vivons ou souhaitons vivre avec lui. Avec la Bible, c'est l'inverse : avec sa multitude d'images de Dieu, elle nous enseigne la relation que lui veut vivre avec nous. Les deux lectures d'aujourd'hui nous proclament toutes les deux l'amour divin. Le Psaume 139 emploie des illustrations poétiques qui décrivent combien il est **impossible d'échapper à l'amour de Dieu**. Il sonde l'intensité et la tendresse de cet amour en évoquant toutes les dimensions de la vie humaine : sa fragilité lors de la naissance, sa beauté et sa joie aussi bien que ses côtés obscurs. Et le poète insiste sur l'omniprésence de Dieu : que j'aie habiter aux extrémités de la terre, ou que j'essaye de me cacher dans les ténèbres, **Dieu ne doit qu'étend-re sa main** pour m'attraper ; **il ne doit que poser son regard sur moi** pour m'éclairer de sa lumière.

Ces métaphores peuvent évoquer aujourd'hui des associations avec la **surveillance de masses** qui devient de plus en plus part de notre quotidien. L'idée d'être à tous les moments sous l'œil de Dieu peut avoir en même temps une dimension rassurante et un côté menaçant. Elle conteste une expérience fondamentalement humaine : celle d'être, par moments, ignoré ; de ne pas recevoir l'attention désirée des autres, oui même de se retrouver dans **l'isolement complet**. Et justement en contestant cette expérience, le Psaume 139 m'assure que même si mes relations avec les autres humains peuvent se briser, **Dieu ne brisera pas la sienne avec moi**. Et ça même dans les situations impossibles qui peuvent nous arriver à tous : soit-ce maladie, accidents, crises psychiques, perte de proches ; soit-ce des fautes ou des égarements qui nous isoleraient de la société.

**En amenant vos deux enfants au baptême aujourd'hui**, chers parents, vous avez affirmé ce lien profond que Dieu tient envers toute vie, et ainsi confessé que la vie de vos enfants n'est pas dans vos mains, mais dans celles de Dieu. **En les accueillant dans notre communauté par le baptême**, nous avons confessé à notre tour notre confiance en cet amour et notre volonté en tant que frères et sœurs en Christ de parcourir ensemble le chemin de la vie. Ce qui nous rassemble, oui ce qui nous tient ensemble comme église, c'est précisément cette certitude que nous ne vivons pas par nous-même, mais par **un amour et une grâce qui va au-delà de notre existence** et qui nous rend capables à notre tour d'amour et de réconciliation. C'est dans cet esprit que nous partageons la vie dans l'église ; c'est de cet esprit que nous témoignons dans le monde.

Cependant, nous savons bien que notre participation à **l'église ne garantit pas un chemin sans frictions ou conflits**. La deuxième lecture d'aujourd'hui nous parle de personnes en marge de la bonne société à cause de leur mode de vie. Ainsi commence le chapitre 15 de l'Évangile de Luc :

*<sup>1</sup> Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. <sup>2</sup> Mais les pharisiens et les spécialistes de la loi murmuraient, disant : « Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux. »*

Aucune communauté n'existe sans code de comportement. Dès le moment où elle se forme, l'appartenance de ses membres se décidera d'après les critères de ce code. La sanction de

comportement, voir dans des cas graves l'expulsion, sont donc des mécanismes nécessaires pour le fonctionnement d'une communauté. **Il faut comprendre par-là l'indignation des pharisiens** quand ils voient le rabbin Jésus fréquenter des gens qui d'après la loi juive dont il était lui-même un maître devaient se tenir à l'écart de la société. **Jésus prend ses collègues au sérieux.** Il leur adresse une chaîne de paraboles qui expliquent par trois fois **l'attitude de Dieu envers ceux qui le fuient** : comme le berger qui cherche la brebis perdue ; comme la femme qui cherche la pièce d'argent perdue ; comme le père qui accueille avec joie son fils perdu.

La parabole au milieu est la plus courte des trois. Elle ne compte que deux versets. Nous y trouvons la troisième femme dans notre cycle sur les femmes dans l'Évangile de Luc :

*<sup>8</sup> « ... si une femme a 10 pièces d'argent et qu'elle en perde une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? <sup>9</sup> Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines et dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce que j'avais perdue.' <sup>10</sup> De même, je vous le dis, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. »*

Dans les évangiles, Jésus se sert souvent de paraboles pour proclamer son message. Dans ces courtes histoires, il s'oriente aux expériences quotidiennes de ses auditeurs : ici, il parle d'une ménagère qui gère ses économies. Cela donne l'impression qu'il s'agit dans la parabole de l'explication simplifiée d'un thème théologique complexe. Cependant, une parabole fait en réalité le contraire : **elle anime les auditeurs à la réflexion** en leur racontant l'inverse de ce qu'ils attendraient.

Ainsi, dans cette parabole, Jésus nous raconte des soins qu'une femme prend pour retrouver une seule pièce précieuse perdue, au point de laisser toutes les autres de côté. Par cela, il illustre comment les anges des cieux se réjouissent quand un seul pécheur se repent. Si la femme représente Dieu et la pièce d'argent représente le pécheur, nous pouvons apercevoir ce mouvement contraire que Jésus fait. Dans la réalité, **nous attendons que ce soit le pécheur qui devient actif** s'il veut se réconcilier avec sa communauté. Dans l'histoire de Jésus, la pièce d'argent perdue ne peut entamer aucune activité ; elle n'est que l'objet passif de la ménagère qui s'acharne à la retrouver.

Jésus met l'accent sur l'activité de la ménagère, donc de Dieu envers le pécheur. Il nous apprend que Dieu n'arrêtera pas de nous aimer et de nous chercher – même dans les situations impossibles qui peuvent nous arriver – même dans des fautes ou des égarements qui peuvent nous mener dans l'isolation. Bien sûr, il reste la tâche du pécheur de chercher la réconciliation avec sa communauté. Même en tant que baptisés, cela restera notre tâche à nous aussi, de prendre responsabilité pour les fautes et les blessures que nous commettons. Mais nous pouvons le faire sachant que Dieu nous a déjà pardonné, et qu'il continue de nous aimer. Pour rester dans la parabole : Quoi qu'il nous arrive, Dieu balayera toute sa maison, renversera tous les pots dans la cuisine, fouillera toutes ses armoires jusqu'à ce qu'il nous ait retrouvé.

Car Dieu est comme une ménagère avec un balai et une lampe à la main. Et nous, nous sommes comme ses pièces précieuses. Sa possession à laquelle il tient avec ferveur.

Amen.